



UEF 63 Philosophie contemporaine 2 (Cours et TD) 2018-2019 – P. LANG
L3, semestre 6

Recherches éthiques en phénoménologie (TD) : Texte n° 2

Les relations de tous et parties donnent lieu, du point de vue axiologique, aux distinctions suivantes. Si le tout est une valeur, on peut alors parler de valeur en différents sens à propos des parties [...]. Si une partie a en soi et par soi de la valeur, si en tout cas elle a une valeur qui n'est pas exactement conditionnée par l'être-partie dans ce tout mais est cependant efficace dans cet être-partie, alors elle importe *a priori* pour la valeur du tout. Toute modification qui l'altère intrinsèquement dans son caractère de valeur, influence également la valeur du tout [...]. Nous appellerons de telles parties des *composantes axiologiques* du tout de valeur. [...]

Par ailleurs, le tout peut lui aussi avoir, et en général aura des parties qui n'ont pas en elles-mêmes de valeur, mais sont des préconditions pour sa constitution ou pour la constitution de parties ayant, quant à elles, de la valeur en elles-mêmes. Pour autant que ce sont des prérequis de la valeur, elles ont aussi une valeur, à savoir une valeur de conséquence, mais elles ne sont pas des composantes de valeur. Nous disons par exemple qu'elles ont « simplement une valeur de condition préalable ». [...]

Si nous considérons les relations entre des tous de valeur et leurs composantes de valeur, il faut distinguer alors deux cas de figure. Il peut se faire que le tout n'ait de la valeur que par la prise en compte axiologique du fait qu'il possède précisément ces parties qui composent la valeur, et de telle sorte que la simple possession en général de ces parties détermine la valeur du tout, exclusivement sur le mode du transfert de valeur. Donc, la liaison des parties fondatrices de valeur ne doit avoir aucune autre signification axiologique que celle d'être précisément liées ; de la liaison en tant que liaison précisément d'une telle espèce, ne doit résulter aucun produit axiologique de nature spécifique.

Deuxième cas de figure : celui où ce qui vient d'être exclu a précisément lieu. Par la liaison spécifique des parties en un tout de cette espèce et par la manière dont les valeurs propres des parties concourent axiologiquement à une synergie, doit naître une unité de valeur qui est plus que l'unité collective des composantes de valeur ; une unité qui, contrairement au cas précédent, n'a pas simplement en soi des valeurs partielles et ne se borne pas à les relier, mais qui, sur la base de l'influence réciproque de ces valeurs, en crée une nouvelle, qui certes dépend d'elles ; elle ne les compose donc pas au sens propre, mais les compose un peu à la manière dont nous parlons de composition en musique. En effet, toute harmonie de sons et, de même, une harmonie de couleurs, constitue un exemple adéquat. Les valeurs sensibles et sentimentales des éléments singuliers contribuent, en un certain sens, à la valeur totale, mais elles ne la composent pas, elles la fondent seulement comme quelque chose de nouveau face à elles. Si nous nous figurons les éléments permutés de façon quelconque, chacun continue de posséder son contenu et, considéré en lui-même, [il continue de posséder] son caractère de valeur. On peut dire que chaque tout ainsi formé a, en référence à la possession de ces éléments de valeur, une valeur relative, dérivée. Mais, de façon distincte, toute combinaison fonde un tout axiologique avec un caractère d'unité axiologique, qui est fondé dans les éléments, mais ne se construit en aucune façon à partir d'eux par simple sommation. Une certaine combinaison produit la beauté de l'harmonie, qui se transforme, par altération de la combinaison, en disharmonie ou en un amalgame confus. À ce sujet, quelque chose de beau en soi et quelque chose de laid en soi, quelque chose de bon en soi et quelque chose de mauvais en soi, peuvent fonder une unité axiologique positivement valable, qui n'est en rien entamée par la présence en son sein du mauvais, mais au contraire s'en trouve augmentée. L'omission d'un élément en soi déplaisant ou d'une conjonction d'éléments déplaisants peut diminuer la valeur positive de l'harmonie au lieu de l'augmenter et, de même, l'omission d'un élément beau en soi ou une substitution d'un moindre beau en soi peut augmenter la valeur du tout au lieu de la diminuer, etc.

Il y a donc bien des distinctions essentielles dans les touts axiologiques, selon qu'ils ont ou non le caractère de touts de valeur par sommation ou, ce qui revient au même, selon qu'ils sont des touts formés de composantes de valeur qui sont des valeurs dans le tout autant que pour elles-mêmes isolément, qui ne s'influencent donc pas dans l'unité du tout et ne fondent pas de nouvelle valeur d'unité, ou bien selon que ce n'est précisément pas le cas. Dans le premier cas, le tout de valeur est, d'après sa valeur, une simple valeur dérivée des composantes fondatrices de valeur et, pour cette espèce de touts, valent manifestement les lois de sommation [...]. La coexistence d'une pluralité de valeurs et l'existence d'un tout de plusieurs valeurs n'ayant pas d'influence mutuelle sont équivalentes. Donc, par exemple, pour une liaison de valeurs par sommation vaut la loi qui pose qu'une somme de biens est meilleure qu'un seul bien de cette somme et que toute diminution de cette somme ; ou encore : le bien partiel qui entre dans la somme de biens est moins valable que le tout par sommation de simples biens. De même, l'immixtion par sommation d'un mal diminue toujours la valeur, etc. Dans tout jugement de valeur sur des touts, il faut naturellement prendre garde [...] à ces différences fondamentales entre *sommation de valeur* et *production de valeur*.

HUSSERL, *Leçons sur l'éthique et la théorie de la valeur* (1914), trad. Ducat, Lang, Lobo, Paris, PUF, 2009, p. 177-180 (traduction légèrement modifiée).